

Le petit chat noir

Il était une fois un arbre et une source qui s'aimaient passionnément.

L'arbre était un grand arbre de la forêt. Un arbre sage, majestueux, élégant et paisible, un peu fier et entêté comme tous les arbres, mais assez grand pour voir de loin sa source bien aimée. C'était un arbre assez fort pour apaiser les vents du large, adoucir les rayons du soleil, et retenir parfois les nuages au dessus de la montagne.



La source, elle, était une petite source. Comme toutes les sources, elle était belle, joyeuse et pure, enchantée et capricieuse, et assez silencieuse aussi pour écouter de loin les frêles frémissements des feuilles de son arbre préféré. C'était une source assez généreuse et courageuse, pour traverser tranquillement les dédales de la forêt, y caresser délicatement les racines des arbres, puis glisser lentement aux creux des vallées, courir par delà les plaines, et danser autour des collines, et ainsi de rivières en rivières jusqu'à se plonger dans la mer.

L'arbre et la source s'aimaient passionnément. Leur amour était aussi intrépide que les bourgeons du printemps, et aussi magnifique que les gouttes d'eau fraîches qui perlent sur les rochers. Ils s'aimaient d'un amour tendre et affectueux, comme il en existe

rarement sur la terre, d'un amour simple et merveilleux comme il en existe souvent dans les rêves et dans les mondes fantastiques de l'imaginaire.

Peut-être était-ce parce qu'ils avaient pris le temps de se connaître, de s'apprécier et de s'appriivoiser. Peut-être était-ce parce qu'ils s'étaient tout deux rapprochés du soleil, de la lune et des étoiles du ciel. Peut-être était-ce simplement l'instinct de la vie, la volonté mystérieuse du destin ou l'un des innombrables miracles de la nature.

Ils s'aimaient passionnément, et pourtant ne s'étaient jamais rencontrés. Ils s'étaient bien entre aperçus, au détour d'une bourrasque, entre deux saisons, ou dans le reflet des yeux des promeneurs. Ils s'étaient aussi sourit quelques fois, discrètement, à la faveur de circonstances prometteuses. Mais, ils ne s'étaient jamais rencontrés, et ils se languissaient désespérément de ne pouvoir s'aimer vraiment.

Bien sûr, il y avait les oiseaux de la forêt, les merles chanteurs, les rossignols enchanteurs, les bouvreuils charmeurs et les cajoleuses mésanges qui leur rendaient visite de temps en temps, et qui leur distribuaient quelques nouvelles éparses et parcellaires. Bien sûr, il y avait aussi la rumeur incertaine, qui se mélangeait aux bruits du monde, et qui leur répétait l'écho incessant de leur propre espoir transporté par les vents lointains et infatigables. Bien sûrs, il y avait les senteurs diffuses de mousse et de lichen, les traces des parfums de pollen sur les ailes des papillons qui s'ébrouent, et les odeurs âpres et musquées des champignons, qui leur confirmaient chaque jour, la profondeur de leur tressaillements réciproques et la fragilité de leur indicible émoi.

Il y avait également tant de choses dans leur corps et dans leur cœur, qui leur racontaient leur propre amour, qu'ils ressentaient tout deux cette inexprimable joie et cette délicieuse paix qui rayonne autour des amoureux transis. Et dans chaque fleur, ils voyaient la candeur de leur amour, dans chaque fruit, ils sentaient la douceur de leur amitié, dans chaque sourire, ils pressentaient la promesse d'une étreinte et le soulagement du juste abandon que l'on laisse en confiance auprès du plus fidèle confident.

L'arbre et la source s'aimaient passionnément, mais ne s'étaient jamais retrouvés. Ils auraient souhaités se rapprocher, se parler, se sentir, se tenir la main, s'embrasser langoureusement, s'aimer véritablement, et peut-être faire des enfants, ou en adopter, ou faire ensemble d'autres projets. Ils aspiraient à vivre cote à cote, et puis regarder à l'automne l'envol des oies sauvages, la nage des canards de barbarie et l'adieu des cigognes cendrées.

L'arbre et la source s'aimaient passionnément, mais ils n'ignoraient pas qu'ils étaient tout deux, comme attachés à la terre, comme séparés par les airs. La source jaillissait de là

depuis presque toujours, et l'arbre était planté là depuis si longtemps que personne ne se souvenait exactement depuis combien de temps. Ils se rendaient bien compte qu'il en serait toujours ainsi, et si rien ne changeait, si tout restait à sa place, et s'ils n'arrivaient à eux deux à trouver le moyen de s'unir, leur amour resterait à jamais inassouvi, inscrit dans les annales des histoires manquées, proscrit aux salles des pas perdus des âmes égarés, enfouit dans les cafouillages des perles de verre brisées.

Alors, ils décidèrent qu'il leur fallait faire quelque chose, que c'était à eux deux de le faire, qu'il était temps maintenant de le faire. Mais, ils ne savaient pas comment faire, ils ne savaient pas quoi faire, ils n'avaient jamais rien eu à faire de pareil. Dans ce faire là, ils se sentaient un peu tout deux novices en la matière. Alors, ils décidèrent de faire l'impossible, de se lancer dans l'inimaginable, de tenter l'improbable. Ils décidèrent de demander au plus grand esprit de l'univers de s'occuper un peu de leur amour et de les métamorphoser.

Et c'est ce qu'il fit, l'esprit manitou, il les transforma, d'un coup de sa fluette baguette magique, l'un devint une rose et l'autre devint un brin de lierre. Ils étaient tout proches l'un de l'autre, ils pouvaient se voir et s'enlacer, et ils s'aimaient toujours tout autant, mais la situation restait un peu la même, et ils ne pouvaient, ni l'un ni l'autre, ni se rejoindre, ni se parler. Alors, ils décidèrent de renouveler leur vœu de métamorphose, pensant que le plus grand esprit de l'univers pouvait mieux faire.

Et c'est ce qu'il fit, l'esprit manitou, il les transforma encore, d'un coup de sa fluette baguette magique, la rose devint un vase de pierre et le brin de lierre devint un peu de miel posé sur la pierre. Ils étaient tout proches l'un de l'autre, ils pouvaient se voir, se sentir, et se toucher, et ils s'aimaient toujours tout autant, mais ils regrettaient de ne pouvoir, ni l'un ni l'autre, ni se tenir la main, ni se réchauffer les doigts le matin. Alors, le vase de pierre rempli de miel décida d'un seul tenant d'invoquer la magie de l'esprit, et ils firent à nouveau un vœu de métamorphose.

Et c'est ce qu'il fit, l'esprit manitou, il les transforma d'un coup de sa fluette baguette magique, l'un devint un petit poisson d'argent, et l'autre devint une loutre dorée. Ils pouvaient se voir, se sentir, et se courir l'un après l'autre, mais ils ne pouvaient plus se toucher et ne pouvaient toujours pas se parler. La loutre pourchassait toujours le poisson d'argent qui fuyait toujours la loutre. Ils s'aimaient toujours tout autant, mais le poisson avait un peu peur de se faire manger par la loutre. Et la loutre, qui voulait simplement se rapprocher, avait un peu peur de trop effrayer le poisson, et elle restait toujours un peu éloignée. Alors, le poisson d'argent qui était un peu plus pragmatique que la loutre dorée demanda seule à l'esprit de le métamorphoser.

Et c'est ce qu'il fit, l'esprit manitou, il le transforma d'un coup de sa fluette baguette

magique, et le poisson d'argent devint un oursin noir caché au fond de la rivière. Ils s'aimaient toujours autant, mais il semblait que tout désormais les opposait, ils pouvaient plus se voir et se sentir, mais ils ne pouvaient plus se toucher, ni s'enlacer comme avant. La loutre dorée avait retrouvé l'oursin, et le posait délicatement sur son ventre, sans lui faire de mal, et l'oursin n'avait plus peur, ou seulement de temps en temps, une peur de rien du tout, celle de piquer un peu la fourrure de la loutre adorée. Alors, la loutre qui avait un peu de suite dans les idées, fit à son tour un vœu solitaire, et elle demanda à l'esprit que seul l'oursin noir soit transformé.

Et c'est ce qu'il fit, l'esprit manitou, il le métamorphosa d'un coup de sa fluette baguette magique, et l'oursin noir devint une loutre mordorée à son tour. Alors, ils se sentirent plein de joie et d'espérance. Ils étaient maintenant de la même espèce, et tout semblait différent. Ils étaient toujours l'un avec l'autre, ils pouvaient se voir et se sentir, se toucher et s'enlacer, et ils pouvaient même se comprendre et regarder le monde à travers les mêmes yeux. Ils s'aimaient encore plus et adoraient être ensemble. Ils se lustrèrent la peau, se donnaient des friandises et s'ébattaient souvent dans l'eau de la rivière. Ils pouvaient se choisir une tanière pour l'été, et une autre pour l'hiver, et ils commençaient à faire des projets autre que celui de simplement s'aimer.

Mais ce qu'ils auraient souhaités le plus au monde, c'est devenir des êtres humains pour pouvoir se parler, s'embrasser, et puis se marier, avoir des enfants, les voir grandir, leur parler du monde, les emmener à l'école, au jardin, au théâtre et au musée, et les voir réussir à être heureux à leur tour. Alors, après une mure réflexion, ils décidèrent de formuler ensemble un dernier vœu auprès de l'esprit, qui vraiment pouvait faire tout ce qu'il veut. Mais chacun dirait le vœu de l'autre. La loutre dorée prononcerait son incantation magique pour sa loutre bien aimée, et la loutre mordorée prononcerait son incantation magique pour sa loutre préférée. C'est ce qu'ils firent, ensemble et au même moment, l'un pour l'autre.

Et c'est ce que fit aussi le plus grand esprit de l'univers, l'esprit manitou, qui les métamorphosa ensemble d'un seul coup de sa fluette baguette magique, et les loutres devinrent deux beaux êtres humains, qui pouvaient voir et parler, sentir et toucher, penser et marcher. La femme avait la belle et suave couleur de miel, et l'homme avait une douce et charmante saveur de rose. Mais l'esprit manitou se disait qu'il ne pouvait pas tout faire non plus, et cette homme et cette femme s'étaient métamorphosés chacun à un autre bout de la terre. L'esprit manitou pensa qu'ils leur revenaient à eux de savoir se reconnaître et de se retrouver...

Fort heureusement, l'esprit manitou savait quand même un peu ce qu'il faisait. Cet homme et cette femme se souvenaient un peu de toutes leurs métamorphoses, ils s'aimaient toujours et voulaient toujours se retrouver et accomplir ensemble leur rêve d'amour et de lumière. Ils ne se connaissaient plus, ne se voyaient plus, ne se touchaient plus, mais dans leur esprit vivait toujours le souvenir de leur amour, et ils se parlaient sans se voir, s'embrassaient sans se sentir et s'appelaient l'un l'autre.

Un jour, ils décidèrent de se donner rendez-vous le 32 décembre de l'année suivante au Karrousel du Louvre à Midi à Paris, afin d'épancher leur soif d'amour, de tendresse et d'éternité...

